

Les classiques de la Contrelittérature

*Contre la littérature du Cela, dire le mot-principe de l'être : Je-Tu
Écrire le monde comme relation et non comme expérience.*

LES MOTS-PRINCIPES de Martin Buber

Le monde est double pour l'homme, car l'attitude de l'homme est double.

Elle est double en vertu de la dualité des mots fondamentaux, des mots-principes qu'il est apte à prononcer.

Les mots-principes ne sont pas des mots isolés, ce sont des couples de mots.

L'un de ces mots-principes, c'est le couple *Je-Tu*.

L'autre est le couple *Je-Cela*, dans lequel on peut aussi remplacer *Cela* par *Il* ou *Elle* sans que le sens en soit modifié.

Donc le *Je* de l'homme est double, lui aussi.

Car le *Je* du mot-principe *Je-Tu* est autre que celui du mot-principe *Je-Cela*.



Les mots-principes n'expriment pas une chose qui existerait en dehors d'eux, mais une fois dits, ils fondent une existence.

Les mots-principes sont prononcés par l'être.

Dire *Tu*, c'est dire en même temps le *Je* du couple verbal *Je-Tu*.

Dire *Cela*, c'est dire en même temps le *Je* du couple verbal *Je-Cela*.

Le mot-principe *Je-Tu* ne peut être prononcé que par l'être entier.

Le mot principe *Je-Cela* ne peut jamais être prononcé par l'être entier.



Il n'y a pas de *Je* en soi ; il n'y a que le *Je* du mot-principe *Je-Tu* et le *Je* du mot-principe *Je-Cela*.

Quand l'homme dit *Je*, il veut dire l'un ou l'autre : *Tu* ou *Cela*.

Le *Je* auquel il pense est présent quand il dit *Je*. Même quand il dit *Tu* ou *Cela*, c'est le *Je* de l'un ou de l'autre des mots-principes *Je-Tu* ou *Je-Cela* qui est présent.

Être *Je*, dire *Je*, c'est même chose. Dire *Je* et dire l'un des mots-principes, c'est même chose.

Quiconque prononce un mot-principe pénètre dans ce mot et s'y place.



La vie de l'être humain ne se réduit pas au cercle des verbes transitifs. Elle ne se compose pas seulement d'activités qui ont une chose pour objet. Je perçois une chose. J'éprouve une chose. Je représente une chose. Je veux une chose. Je sens une chose. Je pense une chose. Ce n'est pas de toutes ces choses seulement et d'autres semblables qu'est faite la vie de l'être humain.

Toutes ces choses et d'autres du même ordre fondent l'empire du *Cela*.

Mais l'empire du *Tu* a un autre fondement.



Dire *Tu*, c'est n'avoir aucune chose pour objet. Car où il y a une chose, il y a autre chose ; chaque *Cela* confine à d'autres *Cela*. *Cela* n'existe que parce qu'il est limité par d'autres *Cela*. Mais là où l'on dit *Tu*, il n'y a aucune chose. *Tu* ne confine à rien.

Celui qui dit *Tu* n'a aucune chose, il n'a rien. Mais il est dans la relation.



L'homme qui a la connaissance empirique des choses ne participe point au monde.

La connaissance empirique est « en lui » et non entre lui et le monde.

Le monde n'a pas de part à l'expérience. Il se laisse expérimenter, mais il ne s'en soucie pas, car il n'y ajoute pas du sien, il n'en est pas atteint.

Le monde en tant qu'expérience relève du mot-principe *Je-Cela*.

Le mot-principe *Je-Tu* fonde le monde de la relation.

